

Les Choses-Dieux

L'anthropologue et africaniste Jean Bazin, 1941 – 2001, qui fut directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et membre du laboratoire GTMS (Genèse et transformation des mondes sociaux), a proposé une réflexion critique sur **les objets de l'anthropologie** dans un article intitulé « *Retour aux choses-dieux* » publié en 1986¹. Cet article a cautionné et fortement inspiré ma propre réflexion sur **les objets dans la performance théâtrale**, et notamment dans les laboratoires de ce que j'ai appelé *L'Académie de l'Ennui*². J'ai commenté cette juxtaposition anthropologie / performance dans un article intitulé *Pan's Theatre of the World (Le Théâtre du Monde du dieu Pan)*³ – publié en 1989 et dont je présente un long extrait ci-dessous.

Par ailleurs, je viens de découvrir, à ma forte surprise, et c'est ce qui motive cet article, que Xavier Papaïs, dont je suis les séminaires *Ars Magica* depuis quelques années, a été l'un des proches collaborateurs et amis de Jean Bazin. Voici ce que j'ai écrit à Xavier Papaïs suite à cette découverte :

Cher Xavier,

Trouvé donc le lien : Jean Bazin !

Il y a quelques années vous aviez donné le temps de votre séminaire à une dame française (je n'ai plus son nom en tête – très sympathique), et je vous ai vu intervenir deux ou trois fois. Elle adressait surtout le *New Age* aux Etats-Unis. J'avoue que cela m'amusait d'entendre une chercheuse française parler des USA comme « terrain » anthropologique. Ma gamme d'amis et, oui, professeurs, aux USA allait depuis l'*Esalen Institute* en Californie (elle en parlait) et Joseph Campbell, jusqu'à James Hillman (le principal) et sa pensée junguienne / néoplatonicienne (c'était un américain « florentin » ou l'inverse...) Lorsqu'on rapprochait sa pensée de celle de Jacques Derrida, Hillman « tiquait » car, disait-il, Derrida ne s'était jamais débarrassé du *bug* français, le cartésianisme. A vous entendre je me disais que vous ne l'aviez pas – rare ! Une fois même je vous ai entendu faire un rapprochement entre Derrida et la Seconde Sophistique – extrêmement intéressant ; mais je ne voyais pas où pourrait être le lien entre nous – peut-être qu'il n'y en avait pas sauf une grande proximité d'attitudes. Une anecdote : la première fois que je vous ai entendu parler de David Hume, j'ai sursauté : je pensais que vous parliez de Jung (tout de même rare à l'ENS). La prononciation à la française est très voisine !

J'ai proposé à Xavier Papaïs d'organiser un hommage à Jean Bazin, sous forme de laboratoire de travail de métaphore d'objet (dans le cadre de *L'Académie de l'Ennui*), suivi de dialogues incluant les collaborateurs et intervenants dans les séminaires *Ars Magica*, dont Nadia Barrientos, Thibaut Rioult et Clément Bodet, ainsi qu'avec les membres du laboratoire Panthéâtre. J'espère que cela pourra se faire le dimanche 7 mai 2017 au Studio DTM.

Extrait de l'article (ma traduction⁴) :

« L'ethnologue français Jean Bazin a récemment publié un article intitulé «Retour aux choses-dieux». L'article est basé sur ce qu'on appelle les «bolis»: des conglomérats d'objets utilisés par les tribus Bambara du Mali. Dans des cérémonies spécifiques, les bolis sont placés dans des pots et arrosés avec le sang d'animaux sacrifiés par un officiant. Bazin définit le but de son article (l'on pourrait parler ici de «l'objet» de son article) comme suit: «Je veux simplement remettre en question la nature, le statut ontologique de ces choses: j'essaie de me faire une idée de ce qui arrive quand elles sont ainsi arrosées de sang. »

¹ « *Retour aux choses-dieux* », in, *Le Temps de la réflexion*. S. dir. de Charles Malamoud & Jean-Pierre Vernant, *Corps des dieux*. Paris, Gallimard, 1989, pages 253-273.

² Voir dans www.pantheatre.com/gb/2-working-themes-gb.html (en anglais)

³ Article publié dans *Spring Journal*, Dallas and Connecticut, 1989. Pages 76 – 84, et dont le directeur était James Hillman. Voir [ARTICLE COMPLET](#) (en anglais).

⁴ N'ayant pas le texte original français sous la main, j'ai re-traduit les citations de Jean Bazin en français. Mes excuses. Le livre est à la bibliothèque Panthéâtre à Malérargues.

Bazin n'emploie ni le mot «âme» ni «imagination», et son article est précisément sur le danger de projeter nos notions occidentales d'«âme» et «d'imagination», à travers une soi-disant observation scientifique, sur de telles cérémonies et des objets de culte comme les bolis des Bambaras. En faisant appel à Heidegger - ses essais sur les objets et la chose - et à la critique postmoderne contemporaine française, Bazin rehausse le statut de ces bolis et démontre comment ils ont été diminués par association aux connotations péjoratives données à de notions telles que le fétichisme, l'idolâtrie et l'animisme. Il fait la part et en un sens libère ces objets de la crainte morale et rationnelle que nous avons en occident de l'imagination, et de son potentiel polysémique et ambivalent.

J'ai parfois parlé durement de ce que j'ai appelé «l'esthétique anthropologique» dans le théâtre. Je fais référence ici à la vénération excessive accordée aux rituels exotiques non occidentaux et au modèle du chaman dans l'imagination de l'acteur, modèles qui proviennent principalement du prestige de l'anthropologie. L'anthropologie combine la fascination des phénomènes religieux exotiques, réputés authentiques, avec le détachement de l'observation scientifique. Si je me réfère ici à l'article de Jean Bazin, c'est précisément à cause de la façon dont il interroge son champ anthropologique et les lentilles que celui-ci a utilisé pour se servir et s'auto-fasciner.

La notion de fétichisme transforme l'imagination en pathologie religieuse; la chose-fétiche, en se transformant en idole de remplacement, perd son identité imaginaire autonome, sa *choséité* (son objectivité donc). D'après Bazin, on ne demande pas à un boli : «que représentes-tu?» En lui-même, un boli est perçu comme un objet singulier, une chose-dieu. Un boli n'est pas un symbole représentant un dieu ou un génie caché quelque part dans les buissons. Il ne s'agit pas non plus d'un tabernacle enfermant un être caché ou invisible. Il s'agit de spéculations qui sortent de la dichotomie esprit / matière propre aux observateurs. L'approche «symbolique» et l'approche «tabernacle» s'avèrent être celles que l'on rencontre le plus souvent dans les exercices théâtraux. Les acteurs construisent et se retrouvent piégés dans des scénarii basés sur ces prémisses, comme les ethnologues dont Bazin déconstruit les théories.

La première question que l'on devrait demander à un boli est : «de quoi es-tu fait?» La réponse est dans la perception sensorielle, dans l'engagement physique. On ne fouille pas l'objet pour trouver des symboles, mais pour les images immédiates de sa présence matérielle. Plus un boli acquiert un statut unique et singulier, plus il est «dieu». De même, dans le travail d'objet-métaphore: plus un acteur reconnaît et respecte la *choséité* individuelle de l'objet, plus il entre en contact avec son âme. L'imagination émerge de la perception détaillée de la singularité de l'objet, de sa texture, de sa patine, de son articulation, de son emplacement, de ses cicatrices, de sa maladresse, de son caractère et de la mémoire tangible qu'il a accumulée sur lui (sur son corps). Une telle rencontre meut et émeut l'imagination. L'acteur déploie alors la figuration colossale de l'objet; Il est touché et mis en mouvement par la volonté (de l'objet). Quand cela se produit, objet et image ne font qu'un, de la même façon que Bazin dit que la chose et le dieu font un, et le spectateur perçoit son pouvoir métaphorique ou mana et «une pluie de métaphores tombe sur lui».

Bazin parle en fait du «processus d'individuation» d'un boli - de la façon dont il acquiert une nature divine individuelle: «le principe qui préside à sa production est d'individuation, non de représentation. Il s'agit d'« engendrer constamment un nouveau corps singulier » (264), de devenir une «chose-dieu » (266).

Le processus de verser du sang sur le boli est au cœur du processus d'individuation. Selon Bazin, le modèle sacrificiel ne s'applique pas à ces cérémonies, puisque le sang n'est pas offert à une divinité absente ou représentée. Le sang améliore directement la présence de l'objet qui se «charge, pour ainsi dire, d'un énorme pouvoir métaphorique». Plutôt que d'utiliser des termes comme «transfert» ou «projection», Bazin suggère qu'un terme comme «transfusion» serait plus approprié. De même dans le travail d'objet-métaphore: s'il y a un sens dans lequel le terme «sacrifice» peut être employé, c'est dans le renoncement aux fantaisies personnelles, subjectives. En tant que forme de transfert, c'est un exorcisme fait à la subjectivité de l'acteur par la «chose-dieu». On lui offre son sang métaphorique, comme ce fut le cas pour Ulysse et les âmes aux Enfers.

Avec les bolis, «nous sommes plutôt du côté de la dévotion mystique: le divin n'est pas seulement senti affectivement, mais matériellement manipulé, dans la même béatitude de l'immédiat» (270). C'est une autre phrase qui semble sortir tout droit d'une séance de théâtre d'objet-métaphore! Les procédures d'engagement impliquent de mettre l'objet en mouvement et en émotion: le réveiller, l'animer. L'engagement adéquat est au cœur de ce métier imaginal. Bazin rapporte que chez les Bambara, on ne parle pas d'acquérir ou d'acheter un boli, «on l'épouse» (266)! Et pour qualifier le type de mariage dont il s'agit, il déclare que "...En aucun cas, ce n'est la masse matérielle qui est «adorée», mais un corps suffisamment complexe pour être tenu pour plus individuel que l'ego humain lui-même »(266).

Mais, à ce stade, il y a une forte ambivalence avec des mots tels qu' «animation», ou encore plus «manipulation». Ce dernier a de fortes connotations de tricherie, de détournement, de prestidigitation, de fabriquer de l'illusion, de

fausseté. De même, la notion d'animation peut avoir des connotations Walt Disney ou faire référence à l'art et à la psychologie des masques ou des marionnettes, ces deux derniers n'étant qu'un des aspects de l'objet-métaphore. Ce que j'aimerais approfondir et qui renvoie à mes réserves sur «l'esthétique anthropologique», c'est le fait que nous parlons de théâtre, d'artifice, de fiction, d'illusions convenues et non de phénomènes religieux soi-disant authentiques ou purs. Nous parlons de l'acteur, du «*showman* dans le chaman» ou même du charlatan. En outre, en décrivant ce travail en termes d'esthétique baroque, j'accentue son aspect artificiel, «synthétique».

Bazin mentionne «la dévotion mystique» et «la béatitude de l'immédiat», et, il ne fait pas de doute qu'il y a une atmosphère de religiosité dans les premières approches des exercices d'objet-métaphore. Par nécessité, les néophytes de ce travail, en interrogeant et en découvrant d'autres dimensions de l'imagination, relient, ou se connectent à des modèles religieux de la création. Cependant, puisque nous sommes dans le théâtre, le *trickster* et le miraculeux sont entrelacés. L'élément hermétique est toujours présent comme conscience de la fiction ou du commerce métaphorique. L'ironie et le jeu font partie intégrante du déploiement de l'imagination et, au-delà de la révérence des premières approches, l'acteur entre dans un dialogue très complexe et ambivalent avec les choses-dieux. L'image devient une complicité, souvent irrévérencieuse et sacrilège, impliquant même, pour paraphraser Bazin, des transfusions négatives, de la démystification. »